

Congo Hold-up



Congo Hold-up, la plus grande fuite de documents sensibles d'Afrique, révèle comment la banque privée BGFI a été utilisée pour détourner des fonds publics et des ressources naturelles de la RD Congo, principalement pour l'enrichissement de l'entourage de l'ancien président Joseph Kabila. Les données de Congo Hold-up comprennent plus de 3,5 millions de documents

internes de la BGFI, et les détails de millions de transactions, partagés avec Le Soir et 18 médias par la Plateforme de protection des lanceurs d'alerte en Afrique et Mediapart. Une enquête de six mois coordonnée par le réseau d'investigation EIC, qui expose en détail les astuces utilisées par la BGFI et ses clients pour dissimuler la corruption endémique.

ENQUÊTE

Tous les chemins offshore de Philippe de Moerloose mènent à W

Après des années à jongler avec les offshore, et quasi toute une vie comme résident fiscal congolais, Philippe de Moerloose rapatrie une partie de ses avoirs en Belgique. Notre enquête retrace le fil de ces voyages exotiques.

LOUIS COLART
KASPER GOETHALS
NIKOLAS VANHECKE
ROELAND TERMOTE (« DE STANDAARD »)
SONIA ROLLEY (RFI)

Au dernier étage de l'hôtel Pullman de Kinshasa, les clients dégustent des sushis et des cocktails au rhum sur fond de musique jazz. A travers une paroi de verre, la vue est splendide sur le fleuve Congo. Au loin, on peut distinguer les tours colorées du Congo-Brazzaville. Bienvenue dans ce lieu de prédilection de l'élite congolaise, où généraux, ministres et milliardaires conversent à voix feutrées.

A quelques pas du palais présidentiel, la situation de l'hôtel Pullman est stratégique. La moitié appartient à l'Etat congolais, qui l'utilise souvent pour des congrès gouvernementaux et des conférences de presse. L'autre moitié de l'hôtel a été vendue en 2010 au grand entrepreneur belge Philippe de Moerloose. Par l'intermédiaire d'une société établie dans les îles Vierges britanniques, le patron a acquis 50 % des parts.

Philippe De Moerloose fait partie des 150 Belges les plus riches. Il est l'un des plus grands distributeurs mondiaux d'engins de construction Volvo. Cette année, dit-il, il réalisera un chiffre d'affaires de plus d'un milliard d'euros. Le magazine économique *Trends-Tendances* l'a nommé en novembre comme candidat au titre de « manager de l'année » pour la deuxième année consécutive. Notre enquête Congo Hold-up a montré qu'il a amassé une fortune en RD Congo grâce aux prix faramineux de ses machines et tracteurs. Depuis 2009, près de 750 millions de dollars sont passés des caisses de l'Etat aux comptes de ses entreprises.

Plusieurs offshore

Une grande partie de ces affaires a transité par des sociétés belges, sous la coupole de son groupe SDA Holding à Wavre. Mais De Moerloose a également facturé plus de cent millions de dollars par l'intermédiaire de sociétés situées dans des paradis fiscaux. Par exemple, sa société HMIE dans les îles Vierges britanniques a vendu divers équipements à l'Etat pour 95,5 millions de dollars en 2010, dont des ferry-boats, des corbillards et plus de 45.000 vélos de ville.

HMIE a également fourni en septembre 2012 des équipements agricoles d'une valeur de 7 millions de dollars à une ferme appartenant au clan Kabila, qui les a remboursés avec des fonds d'origine chinoise hautement suspects, selon l'enquête Congo Hold-up. De Moerloose a également utilisé une autre société des îles Vierges britanniques – D'Angelin Ocean Trade – pour vendre des camions russes controversés au Congo pour plus de 18 millions de dollars, malgré un embargo sur les armes de l'ONU, a révélé notre enquête.

Dans la longue réponse qu'il nous a adressée, De Moerloose confirme que les



Philippe de Moerloose travaille avec des sociétés offshore depuis près de deux décennies. Aujourd'hui il opère un retour financier en Belgique. © PHOTOMONTAGE LE SOIR / MEDIAPART - BELGA.

deux sociétés des îles Vierges britanniques lui appartiennent. Les revenus des contrats avec la RDC pour ces deux sociétés offshore ont été encaissés sur des comptes bancaires suisse et monégasque. Des documents obtenus par l'enquête Congo Hold-up montrent qu'en une journée, en 2011, De Moerloose a fait transiter plus de 18 millions de dollars du compte de sa société à Maurice vers un compte bancaire en Suisse. De Moerloose affirme avoir toujours payé tous les impôts qu'il devait. Dans les règles.

Le Belge a recours à des montages off-

La Grande cimenterie, ses actions aux îles Vierges et son financement chinois

Devant le portail de la Grande cimenterie du Katanga (GCK), à Likasi, des habitants vendent des sacs de ciment, satisfaits : grâce à la rénovation de l'usine, le prix du ciment a diminué de moitié. « C'est grâce aux Chinois », déclare un homme. Ils n'ont jamais entendu parler de Philippe De Moerloose. En 2010, De Moerloose a pourtant acheté les deux tiers des actions de GCK. Elle n'était pas opérationnelle à l'époque et servait principalement de mine de calcaire et de gravier. Les matières premières rapportaient un chiffre d'affaires de 2 millions de dollars par mois, selon les documents Congo Hold-up. Le contrat entre De Moerloose et la Gécamines, la société minière d'Etat congolaise, est signé par un employé de

HMIE – sa société basée dans les îles Vierges britanniques. De Moerloose a acheté sa participation dans l'usine pour dix millions de dollars. Un prix avantageux soumis à la condition d'investir massivement sur place. La cimenterie moderne devait être achevée en 2014. L'investissement majeur est venu bien plus tard, et pas via de De Moerloose lui-même. En 2018, l'un des plus grands acteurs du ciment au monde, West China Cement, a injecté 160 millions de dollars pour la création d'une cimenterie. De Moerloose a continué à détenir une partie des actions. L'année dernière, elle a été inaugurée en grande pompe. Les médias locaux ont parlé d'une entreprise sino-belgo-congolaise. L.CO (AVEC « DE STANDAARD »)

shore depuis au moins 17 ans. En 2016, *Le Soir* a révélé, dans le cadre des Panama Papers, que De Moerloose avait placé une partie de ses intérêts dans l'aviation dans Pangun Holdings Corp. en 2004. Cette société a été créée avec l'aide d'une société de services financiers panaméenne. Selon ses propres termes, De Moerloose l'a fait « dans une visée d'optimisation fiscale et patrimoniale ». Dans nos colonnes, il ajoute : « C'est parfaitement légal notamment au sens du droit congolais. »

Contacté par Congo Hold-up, De Moerloose déclare désormais à propos de Pangun qu'elle n'a « jamais eu le moindre flux financier » et « n'avait même pas de compte bancaire ». Pourtant, la société apparaît dans les bulletins statistiques de la Banque centrale du Congo. Par exemple, quatre millions de dollars ont été transférés du Trésor congolais à Pangun Holding Corporation en 2009.

Pour la première fois, l'enquête Congo Hold-up dévoile le parcours sinueux de cette fortune au cours des dix dernières années. Et comment Philippe De Moerloose a réussi – via le luxueux hôtel Pullman de Kinshasa – à ramener une partie de sa fortune offshore en Belgique.

Des hôtels de luxe et l'ambassade de Belgique

A partir de 2009, De Moerloose a commencé à investir dans divers secteurs de l'économie congolaise. Il a acheté une grande cimenterie dans le Haut-Katanga (voir encadré) et une entreprise de travaux qui a participé à la construction de l'imposante nouvelle ambassade belge à Kinshasa.

Philippe De Moerloose est également devenu copropriétaire de Rulco, une entreprise de logistique minière. Il a vendu ses parts en 2017 au milliardaire israélien Dan Gertler, qui a été sanctionné pour corruption par le gouvernement américain deux mois après.

Enfin, le Belge a amassé une participation dans des hôtels de luxe à Lubumbashi et Kinshasa, exploités par Pull-

man depuis 2015. De Moerloose regroupe tous ces investissements dans une holding belge de plusieurs millions de dollars appelée African Equities.

African Equities est né de la fusion de deux sociétés qui portaient le même nom : une première, la Compagnie de Distribution Africaine (CDA), a été fondée au Luxembourg en 2004 ; la seconde Compagnie de Distribution Africaine a été fondée en 2010, dans les îles Vierges britanniques. Bien qu'il s'agisse de deux sociétés complètement différentes, basées dans des juridictions séparées, De Moerloose ne faisait aucune distinction entre les deux CDA dans ses interviews ou communiqués. Toutes deux faisaient principalement des affaires au Congo. Pourquoi le Belge a-t-il créé deux sociétés portant le même nom dans des juridictions différentes ? Difficile à dire. Philippe De Moerloose ne répond pas à cette question. Il affirme que, dès le départ, l'intention était de fusionner la société des îles Vierges britanniques avec son homonyme au Luxembourg.

Avec la première CDA luxembourgeoise, il a acheté en 2009 la société de construction Dematco, qui, outre la construction de l'ambassade de Belgique, a également travaillé sur deux centres logistiques de l'Unicef à Lubumbashi et Kisangani et des maisons de luxe dans la capitale congolaise. De Moerloose a également utilisé sa CDA du Luxembourg pour acheter la magnifique hôtel Grand Karavia à Lubumbashi. Le Karavia a été un « coup de cœur » pour lui, déclarait-il au magazine économique *Trends* en 2010. « Parce que j'ai vécu juste en face de cet hôtel quand j'étais enfant. »

Direction Wavre

Pour acquérir cette participation dans son second hôtel, De Moerloose a opté pour un nouveau montage via un paradis fiscal. En 2011, il a accumulé la moitié des parts du Grand Hôtel de Kinshasa : l'actuel Pullman-Kinshasa. Il l'a fait avec la CDA qui avait été créée juste